

l'église missionnaire

n° 1

janvier 2020

périodique trimestriel
ISSN 1161-1944

Une publication de l'UEPAL
avec

**Action chrétienne
en Orient**

Défap

Mission 21

**Société luthérienne
de mission**

Dossier

**Incertitudes
et engagements
au Moyen-Orient**

NOUVEAU
LE MESSAGER
Magazine protestant régional

Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine



Un geste missionnaire à renouveler pour une nouvelle année



« *L'effet naturel du commerce est de porter à la paix. Deux nations qui négocient ensemble se rendent réciproquement dépendantes : si l'une a intérêt d'acheter, l'autre a intérêt de vendre ; et toutes les unions sont fondées sur des besoins mutuels.* » (Montesquieu)

L'année 2019 a été abondamment polluée par la guerre dite « commerciale » entre les États-Unis et la Chine avec bien évidemment ces répercussions sur les autres économies. Elle signe en quelque sorte la logique de la « préférence nationale », où ce qui compte, c'est le « je gagne », même si cela devait se faire sur la perte de l'autre en face. L'accentuation des effets de ce conflit

égoïste sur les petits du monde nous invite à avoir un regard particulier sur eux, écrasés par cette réalité ; « quand deux éléphants se battent – dit l'adage – l'herbe souffre ».

Il devient vital de s'occuper de l'herbe qui souffre comme de celles et ceux jetés sur les routes par la négligence et l'irresponsabilité des « grands ». De nombreuses associations portées pour des convictions et des principes s'engagent pour ces nombreux laissés-pour-compte, afin de redonner espoir et vie, où la résignation installe son règne. Le Défap se veut être dans ce grand cortège de concernés par la vie de l'autre humain, sujet aussi de la grâce divine et de la dignité humaine. Il s'engage sur le terrain concret du « besoin de l'autre » pour s'enrichir aussi de cet autre.

Le philosophe protestant Paul Ricœur, tant sollicité ces derniers temps du fait de l'intérêt du président Emmanuel Macron pour lui, aimait à dire que « *Le plus court chemin de soi à soi passe par autrui* ». Cela pour dire que le plus court chemin pour se connaître et se construire harmonieusement passe par ce long détour du monde qui nous entoure et des autres qui le composent. Une harmonie personnelle de vie qui sert en retour à l'harmonie du monde. Le bien-être social est une négociation permanente dans la rencontre respectueuse des autres composant cette société.

« *Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres.* » (Philippiens 2, 4) est une exhortation biblique vitale pour une humanité souvent tentée de se servir d'abord. Une parole qui ouvre une brèche dans un monde en constante compétition et dans laquelle les plus faibles sont menacés de plonger toujours plus dans la précarité vers un quotidien de survie plutôt que de vie. Regarder l'autre et avoir de l'égard pour lui, c'est refuser les murs de séparation, s'ouvrir au dialogue dans la rencontre, s'enrichir des différences, sans se fixer sur les différends. « *Ces êtres de dialogue, de partage et de mouvance que nous sommes, disait Christiane Singer, vivent de la magie des rencontres, meurent de leur absence* ». Et nous pouvons ajouter cette maxime : « *Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin* ».

BASILE ZOUMA

Secrétaire général

Service protestant de mission - Défap

PHOTO DE COUVERTURE : ALEP © ALBERT HUBER

Incertitudes et engagements au Moyen-Orient

Depuis l'automne dernier, l'actualité s'emballa à nouveau au Moyen-Orient. Le Liban connaît des manifestations pacifiques réunissant des pans entiers de la population au-delà des appartenances communautaires. En cause, la corruption, les inégalités criantes, un système politique clientéliste, une société où le bien commun est trop délaissé. Les Églises libanaises se sont exprimées rapidement et unanimement en faveur des revendications des manifestants, dans un texte fort et détaillé qui nomme les maux dont souffre le pays des cèdres. A l'heure où j'écris ces lignes, début décembre 2019, la violence reste contenue, mais le pays est paralysé au niveau politique et économique. Le risque d'un basculement meurtrier de la part des partis qui ont le plus à perdre n'est pas exclu.

La violence se déchaîne malheureusement en Irak et en Iran. Des manifestations importantes ont lieu en Irak dans un contexte de grande lassitude après tant d'années d'insécurité, d'ingérences étrangères (USA et Iran) et de pauvreté, auxquelles le système politique actuel ne sait pas répondre. Réprimées dans le sang, ces manifestations viennent pourtant d'aboutir, comme au Liban, à la démission du premier ministre. En Iran, par contre, le pouvoir ne cède pas d'un pouce et a réprimé brutalement les manifestants protestant contre un régime liberticide, qui ne trouve pas de solution aux sanctions occidentales étouffant l'économie du pays. Enfin la Syrie, suite à l'invasion turque dans le nord-est du pays, connaît une nouvelle phase militaire et diplomatique dans la longue guerre qui ravage les différentes composantes de sa population et qui engendre une misère sans nom.

C'est dans ce contexte difficile que les Églises continuent de témoigner de l'Évangile, par un message d'espérance et par des engagements concrets. L'ACO a pu vivre un temps privilégié en Syrie même, en octobre dernier : l'assemblée générale de notre structure internationale (*le Fellowship*) s'est tenue dans la localité de Yazdieh. Des délégués des différents pays ont pu participer à cette réunion (*syriens, libanais, iraniens, français, hollandais et suisses*), et plusieurs visites d'Églises ont pu avoir lieu dans différentes villes syriennes (Homs, Fairouzé, Lattaquié, Kessab, Alep). Au-delà du soutien financier à différents projets qui sont programmés pour l'année 2020, nous avons partagé de véritables moments de fraternité : débats, prières, cultes, témoignages, visites de projets. C'est aussi au nom de l'UEPAL et de ses membres, qu'à travers ces échanges, les participants français ont exprimé leur solidarité de frères et sœurs en Christ envers les Églises protestantes du Moyen-Orient.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez des échos de ces temps de partage. Nous avons choisi de relayer « l'Appel d'Urgence Syrie » que nous adresse le Synode Arabe et qui lui permet de soutenir les plus démunis. Nous partageons ensuite des paroles fortes exprimées par des paroissiens syriens. Mais au-delà de l'urgence, nous voulons également témoigner des projets à long terme qui construisent l'avenir, notamment à travers l'éducation qui se vit dans les écoles protestantes syriennes et dans les projets de la communauté protestante arménienne d'Anjar au Liban.

Bonne lecture. Mathieu Busch



Lors de l'assemblée générale les délégués des différents pays ont pu participer à cette réunion (syriens, libanais, iraniens, français, hollandais et suisses), et plusieurs visites d'Églises ont pu avoir lieu dans différentes villes syriennes (Homs, Fairouzé, Lattaquié, Kessab, Alep).

Appel Urgence Syrie Un soutien solidaire pour l'année 2020

« Le peuple syrien est confronté dans sa vie quotidienne à une lutte de chaque instant. Il manque de lait, d'électricité, d'eau, de médicaments, de services médicaux, d'essence, de gaz pour la cuisine et d'autres produits de première nécessité en raison des difficultés de la situation. Malgré tout cela, le peuple fait preuve de résilience face aux épreuves, avec patience et dans la pénurie. À la lumière de ce qui précède, nous prenons conscience que les Églises sont les seules sources d'espoir et d'aide pour les chrétiens syriens. Ce sont elles qui leur permettent de subvenir à leurs besoins fondamentaux et de conserver leur dignité humaine. Notre objectif aujourd'hui est de garder le peuple syrien dans son pays et autour de ses églises, tout en répondant à ses besoins fondamentaux. »

Joseph Kassab, pasteur et secrétaire général du Synode Arabe

Avec d'autres partenaires internationaux, l'Action Chrétienne en Orient souhaite relayer et soutenir l'appel à l'aide lancé par le Synode Arabe (NESSL), une des plus importantes Églises protestantes du Liban et de la Syrie, membre de l'ACO Fellowship.

Depuis 2012, cette Église a mis en place un programme d'aide d'urgence qui soutient aujourd'hui **1500 familles syriennes, notamment chrétiennes et protestantes**, dont la situation est des plus critiques en raison de la guerre et de la destruction de l'économie. L'objectif est de **les aider à survivre au quotidien, tout en les accompagnant humainement et spirituellement**.

Cette aide soutient les familles dans plusieurs domaines : logement, sanitaire, alimentaire, chauffage en hiver, fournitures scolaires pour les enfants.

Une partie de ce programme est actuellement dirigé vers la région de la Djézireh, touchée par l'invasion turque. Les trois paroisses protestantes des villes de **Qamichli, Malkieh et Hassaké** sont affectées par cette situation : manque d'eau potable, coupures d'électricité, explosion des prix des denrées de base, insécurité, impossibilité de travailler et de gagner sa vie normalement, fermeture de certaines écoles.

Pour nous aider vous pouvez

● **Faire un don par chèque** à l'ordre de l'ACO à envoyer à l'ACO, 7 rue du Général Offenstein. Merci de mentionner « Appel Urgence Syrie » au dos du chèque.

● **Faire un don par virement bancaire** en mentionnant « Appel Urgence Syrie »

IBAN : FR76 1027 8010 8300 0106 1616131
BIC : CMCIFR2A. Crédit Mutuel

Les dons donnent lieu à des reçus fiscaux.

● **Relayer cet appel** auprès de vos relations et dans votre paroisse

● **Organiser un événement de soutien** et d'information en 2020 : prenez contact avec l'ACO !



Le pasteur Salam Hanna à Lattaquié et une bénéficiaire de l'aide d'urgence.

© ACO

Cette aide est d'autant plus nécessaire que ces derniers mois, beaucoup d'ONGs se sont retirées de Syrie, jugeant la situation « moins urgente ». **Or, la guerre et l'insécurité continuent de sévir en de nombreux endroits du pays, et tant qu'une solution politique ne sera pas trouvée, l'économie ne pourra pas se relever et permettre aux gens de reconstruire une vie digne.**

Merci à tous ceux qui auront à cœur de répondre à cet appel qui sera relayé durant l'année 2020.

Mathieu Busch

Contact :

Pasteur Mathieu Busch, directeur de l'ACO
06 80 70 71 75 - aco.france@gmail.com
mathieu.busch@orange.fr

Secrétariat : 03 88 40 27 98

aco.france.secrétariat@gmail.com

ACO - 7 rue du Général Offenstein - 67100 STRASBOURG

www.aco-fr.org

Groupe Facebook « Action Chrétienne en Orient »

Témoignages syriens

Mahaba, Sauoussane, Bchara et les autres

Ils vivent de Homs à Lattakié et Alep. Ils sont Syriens et protestants, partenaires de l'ACO. Ils sortent du silence et confient leur quotidien pris dans l'engrenage de huit ans de guerre civile sans fin.

Accrochée à flanc de colline sur les rives d'un lac, la modeste église presbytérienne de Yazdieh, dans la région de Homs. Mahaba, Reneh, Ruba, Lilly, Janna et Nour y sont très actives dans des cercles de femmes, des groupes de jeunes, à l'Ecole du dimanche, au conseil presbytéral. Mère au foyer, commerçante, prof d'anglais, pharmacienne... elles vivent ce qui s'apparente à un engagement paroissial à corps perdu. « Nous venons à l'église pour rencontrer l'autre, être en groupe, prier ensemble. Hors église, nous nous retrouvons aussi chaque jour dans nos maisons respectives, visitons les malades et personnes âgées. Nous restons en lien continu les unes et les autres sur WhatsApp. »

Si dans cette région alaouite, elles se disent bien adaptées à la présence de l'islam et vivent avec le voisin musulman dès l'école, elles témoignent pourtant des souffrances d'une guerre qui a poussé à l'exil 15 % des leurs. Ruba et son mari ont fui Idlib investie par les rebelles pour s'installer ici il y a 4 ans, abandonnant maison et biens. « Au Proche-Orient, nous



A Homs, culte dominical dans l'église détruite et très vite reconstruite.

© A. Huber

sommes fatigués des conflits. Nous stressons dans l'attente de la paix. Dites au président Macron que nous voulons la paix, que l'on arrête de tuer pour le pétrole... »

La majorité des Syriens est religieuse et non radicale

Le pasteur Salam de Latakia sur les origines du conflit : « A l'origine de la guerre : la pauvreté, le manque de justice sociale, l'absence de liberté d'expression. Si tu dis quelque chose de critique, tu es repéré par la police. Au départ, la mobilisation contre le régime s'est exprimée par des manifestations pacifiques devenues des activités violentes. » La Syrie est alors entrée dans un cycle de violence-contre violence, avec comme conséquence : l'exil et l'anéantissement progressif du pays. « L'opposition laïque a fini par être débordée par l'opposition islamiste, ce qui fait dire au régime qu'il ne fait que combattre le terrorisme. Finalement, cela a changé l'histoire : la lutte non violente pour la paix et la démocratie est devenue une lutte armée contre le terrorisme islamiste, alors que la majorité des Syriens est religieuse et non radicale. »

Les chrétiens attaqués par l'opposition islamiste ont vu beaucoup de leurs églises détruites. Ils ont perdu confiance en leur pays. C'est la raison de leur exil. « De 2,2 millions avant la guerre, ils sont aujourd'hui 800 000. Une ville comme Alep a vu le nombre de ses chrétiens divisé par dix. » Le Synode de l'Église du pasteur Salam a mis en place des programmes d'entraide : l'enseignement et la prédication se sont doublés d'une solide aide sociale, et la diaconie est en première ligne. « Aujourd'hui, nous nous posons la question de savoir, comment

Enfants d'Alep,

*dans la cour de votre collège,
la vie a fini par reprendre ses droits.
Vos regards reflètent l'aube flamboyante
qui a embrasé le ciel au petit jour.
Et sur l'herbe autour de la Citadelle alentour,
le jasmin a fleuri.*

Enfants d'Alep,

*hier, quatre ans durant, tout était à l'envers.
Le soleil s'était irisé du sang de vos frères, de vos pères,
le paradis se moquait de l'enfer,
on jouait avec la vie, on dansait avec la mort.
Vous aviez perdu vos droits, votre joie, vos lois.
Interdit de penser, d'espérer, de rêver...*

Enfants d'Alep,

*demain, dans les ruelles de Jdeidé, de toute la Syrie,
oui, tous mains levées au ciel,
dans la liesse et la joie, vous chanterez
d'une seule et même voix.
Vous réécrirez les pages de l'Histoire.
Un matin viendra fait de larmes et de rires,
la Paix triomphera,
Et vous irez fleurir les tombes des vôtres,
ces innocents hier écrasés sous les bombes.
Oui, un jour viendra !*

Albert Huber (Alep, octobre 2019)

● ● ● être Église après la guerre, où mettre le focus?» s'interroge le pasteur.

À Lattakié, premier port de Syrie, s'élève la plus grande église presbytérienne du pays. Elle date de 1923/24. Ce samedi matin d'octobre, elle est investie par une centaine d'enfants et leurs moniteurs. On chante, frappe des mains, se déhanche au rythme de brèves vidéos musicales: Jésus, je t'aime. Les mamans assises présentes sont réjouies. Parmi elles, Lina, la quarantaine. Elle finit son récit de directrice d'un laboratoire médical à Alep et sort son smartphone. «Regardez la photo: c'est mon laboratoire détruit par les bombes à Alep. En famille, nous avons fui la guerre pour nous réfugier ici à Lattakié, accueillis avec solidarité par la paroisse du lieu. Je n'ai pas retrouvé de travail. Mon mari vend des pièces détachées de voiture. Nous avons deux fils. L'aîné prépare son Bac. Son projet: partir aux USA. Nous ne pouvons que l'encourager,

car il n'y a pas d'avenir ici. L'économie est détruite. Même si la guerre s'arrête, la situation n'ira pas en s'améliorant. Et les jeunes entre 18 et 24 ans sont dans l'obligation de faire le service militaire, cela au risque de leur vie.»

Dans la capitale de la révolution syrienne, Homs, théâtre des bombardements les plus violents du conflit - jusqu'à deux roquettes sont tombées chaque minute sur le quartier de Baba Amr - le décor reste apocalyptique. Touchée par les tirs, l'église presbytérienne a été remise en état. C'est un bâtiment avenant qui accueille le culte ce dimanche d'octobre. Les bancs sont occupés jusqu'à la dernière place.

Au traditionnel café qui suit le culte, dans les fauteuils de la salle paroissiale, Najla, la trentaine, bibliothécaire au Centre culturel de Homs, confie que «jour après jour, la vie est difficile, l'argent manque, le dollar contrôle tout. Les gens vivent dans le stress, faute de revenus suffisants, dans la difficulté de trouver du travail. Nous sommes forcés d'avoir plusieurs emplois pour arriver à boucler les fins de mois. Mon mari travaille, mais même avec nos deux salaires, souvent on n'y arrive pas, tellement les prix ne cessent de grimper. Heureusement, l'école et l'hôpital sont gratuits. Aujourd'hui, je peux bien manger un sandwich tous les jours. Cela n'est pas important. Ce qui compte, c'est vivre sans guerre, c'est enfin le retour de la paix.»



À Alep, le pasteur Ibrahim sur le terrain en ruines de son église bombardée.

© A. Huber

Fatigués d'être des étrangers dans leur propre pays

Plus à l'ouest de Homs, dans les montagnes de Mashtael-Helou, la population est à majorité chrétienne. Région devenue terre d'accueil pour les chrétiens bombardés d'Alep, de Homs, d'Idlib, on y retrouve une forte communauté protestante de déplacés. Saousane, la soixantaine, enseignante de français retraitée, a fui Idlib après quatre ans de séquestration par les djihadistes dans sa maison, sans électricité, sans eau et peu de nourriture. «La blessure de l'exil est de plus en plus profonde. Nous sommes fatigués d'être des étrangers dans notre propre pays, à la merci de puissances étrangères qui ont fini par mettre la Syrie à terre. Chaque famille a perdu au moins un de ses membres dans une guerre sauvage. Les jeunes

sont partis. Nos deux fils trentenaires vivent en Suède. Mon rêve: les revoir, ne serait-ce qu'une fois, après neuf ans de séparation.»

Au nord du pays, deuxième ville de Syrie, Alep, a payé le plus lourd tribut à la guerre civile, écrasée par les bombes quatre ans de suite. L'ONU parle de crimes de guerre. Le pasteur Bchara, depuis l'Église du Christ avec son centre médico-social, berceau de l'ACO, philosophe, revient sur les événements: «Après huit ans de guerre, je n'ai jamais ressenti aussi fort au fond de moi-même mon identité à la fois d'arabe, de Syrien et de chrétien. La place centrale de l'évangile dans ma vie n'a pas changé. Au travers des événements, plus que jamais, ma foi m'a fait prendre conscience de ma place dans la société. Désormais, j'y vois plus clair. J'ai aujourd'hui le désir et la volonté de mettre chaque chose à la place qui lui revient.»

Et demain? «Puissent les sunnites, les chiïtes, les alaouites, les chrétiens, les druzes, les arméniens, les kurdes... de mon pays vivre côte à côte et perpétuer une histoire millénaire. À l'image de nos danseurs traditionnels qui tourbillonnent de tout leur cœur, chacun son propre refrain en tête, bien à sa place dans le minuscule espace qui est le sien, sans jamais piétiner le voisin...»

Albert Huber

Après la guerre : reconstruire la société grâce à l'éducation

L'engagement des écoles chrétiennes à Alep



Accueil en chanson. Aleppo College for Girls.



Classe de 1ère à Bethel.

Photos : © ACO

Les Églises protestantes d'Alep ont en charge des établissements scolaires allant du jardin d'enfants au lycée. Certains d'entre eux, prestigieux, ont par le passé formé les élites du pays : Aleppo College for Girls, Aleppo College for Boys et New Generation School. Avec les paroisses et l'aide humanitaire nécessaire en cette période chaotique, les écoles sont et ont toujours été au cœur de la mission des Églises du Synode (NESSL¹) et de l'Union (UAECNE²). Aujourd'hui plus que jamais, il s'agit d'éduquer cette jeune génération qui va devoir reconstruire la nation.

Des enfants traumatisés par la guerre ?

À première vue, ce sont des enfants comme les autres. Dans leurs uniformes colorés, ils sont souriants, même rieurs, pleins d'énergie et de charme. Enthousiastes aussi, quand ils viennent spontanément vers le visiteur pour essayer les quelques phrases d'anglais qu'ils ont apprises.

Oui, toutes les écoles fonctionnent de nouveau. Disséminées un peu partout dans la ville, les petites classes des écoles primaires n'ont pas eu à fermer pendant la guerre et ont pu rester au service des enfants et des familles des quartiers, chrétiens ou musulmans, indistinctement. Les établissements plus grands ont souffert davantage et ont souvent été réquisitionnés par l'une ou l'autre des factions engagées dans le conflit.

Bizarrement, lors de nos visites, nous avons plusieurs fois été accueillis par cette chanson « L'enfant et l'oiseau », Marie Myriam, Eurovision 1977 (!), reprise par les Kids United en 2016. (Voir encadré ci-contre)

À écouter les paroles de plus près, on comprend mieux le sens qu'elles peuvent prendre dans l'actualité de ces jeunes. Huit ans se sont écoulés depuis le début du conflit, et parmi les plus petits, certains n'ont connu que la guerre. D'autres sont issus de familles déplacées ou/et séparées et ont peut-

être perdu des proches. Tous ont supporté les aléas de la guerre, les privations, les peurs, les traumatismes et maintenant les difficultés économiques dans un pays qui peine à se relever, qui est toujours en proie à des déchirements. Ils ont besoin d'autre chose maintenant !

De gros efforts sont faits actuellement pour donner au plus grand nombre la possibilité d'aller à l'école, pour les sortir d'un quotidien difficile et leur offrir joie, éveil et formation dans un contexte sécurisé. Les enseignants le disent : les enfants ne sont plus les mêmes. Il y a plus de violence en eux et il faut être à l'écoute, attentif au moindre problème ● ● ●

*Noire la misère, les hommes et la guerre
Qui croient tenir les rênes du temps
Pays d'amour n'a pas de frontière
Pour ceux qui ont un cœur d'enfant
L'amour c'est toi, l'amour c'est moi*

*Blanc l'innocent, le sang du poète
Qui en chantant, invente l'amour
Pour que la vie s'habille de fête
Et que la nuit se change en jour
L'amour c'est toi, l'amour c'est moi*

¹NESSL : National Evangelical Synod of Syria and Lebanon.

²UAECNE : Union of the Armenian Evangelical Churches in the Near East.



Jardin d'enfants à Bethel.

● ● ● de comportement, compréhensif aussi. « Ils ont vu tellement de choses pendant la guerre... » Dans certains cas lourds, une aide psychologique est proposée.

Des bâtiments occupés et détériorés

Pendant les premières années du conflit, les établissements secondaires ont tous été occupés et les cours suspendus. Il n'était alors plus question d'éducation. Des rebelles islamistes se sont par exemple installés dans Aleppo College for Boys entre 2012 et 2013. Les locaux ont été saccagés et pillés. Mais dès 2014, la priorité de l'Église a été de rouvrir l'institution. Avec peu d'élèves au départ, certes - une cinquantaine seulement - et une scolarité perturbée par les bombardements qui les amenaient à se réfugier dans les caves. Les familles ont recommencé à inscrire leurs enfants, malgré le danger, montrant ainsi le prix qu'ils attachaient à l'éducation et, d'une certaine façon, leur foi en l'avenir. Grâce à des donateurs étrangers, l'établissement reprend forme actuellement et envisage même des extensions : en 2019, le nombre d'inscrits atteint 1000 élèves, avec une liste d'attente et un secteur de recrutement de plus en plus étendu, nécessitant l'achat de deux bus de ramassage.

Des établissements très demandés

Les écoles protestantes appliquent les programmes du gouvernement syrien, mais offrent des conditions d'enseignement favorables, qui permettent de très bons résultats au baccalauréat et à l'entrée dans le supérieur : de l'espace, des locaux maintenant accueillants et sécurisants, des laboratoires et salles d'informatique et de musique, un théâtre, des terrains de sport et surtout des enseignants qualifiés et dévoués.



Peinture murale à Aleppo College for Girls.

L'enseignement de plusieurs langues étrangères est assuré de même que des cours de soutien et des préparations spécifiques aux examens, en dehors des horaires officiels. À noter aussi que certains collèges sont mixtes, ce qui est encore assez rare. Toute forme de prosélytisme est bien sûr interdite.

Malgré des frais de scolarité relativement élevés, beaucoup de familles choisissent d'envoyer leurs enfants dans des établissements chrétiens. Des familles musulmanes pour la plupart, qui veulent pour leurs enfants autre chose que des écoles coraniques : une ouverture sur le monde moderne et un enseignement de qualité. **98 %** des élèves sont musulmans, comme le sont une partie des personnels administratifs et enseignants ! Un seul prérequis : accepter l'éthique chrétienne clairement affichée.



New generation school.

Planter les valeurs chrétiennes dans la société pour préparer le vivre ensemble

Le pourcentage précédemment cité peut paraître étonnant ; moins quand on se souvient que le nombre de chrétiens à Alep est passé de 300 000 à 25 000 après la guerre. Mais comme l'explique le pasteur Ibrahim N'seir, responsable de l'enseignement à Alep pour le Synode Arabe :

« Ces jeunes sont l'avenir de notre pays. Ils doivent être exposés à des valeurs humanistes pour ne pas se lancer dans la violence. Il leur faut une ouverture d'esprit.

*L'éducation que nous dispensons est le reflet de nos convictions profondes, car, **oui, nous voulons planter les valeurs chrétiennes dans cette société en train de naître. Nous devons être le sel de la terre, être avec nos frères des différentes religions dans une relation qui peut apporter quelque chose à la société et donner à l'autre un espace où il peut s'exprimer. Il faut parler d'une même voix pour construire la société de ce pays. Il faudra du temps mais nous allons y arriver.*** »

Et le pasteur BChara Moussa Oghli de la Church Of Christ d'Alep de conclure :

« Il ne s'agit pas de soutenir uniquement les chrétiens, mais **la mission des chrétiens dans ce monde.** »

Elisabeth Mutschler
(Décembre 2019)

Anjar - Foi, éducation et environnement au Liban

Découverte d'une terre d'accueil, de son histoire, de son agriculture, d'une écologie. Rencontre avec une communauté protestante soucieuse de transmettre une éducation à la paix, à l'environnement et au vivre ensemble à travers ses établissements scolaires.

Petra Magne de la Croix, pasteure à Strasbourg Sainte-Aurélie et Eric Faure, directeur d'école à la retraite, ont été accueillis pendant deux semaines au Liban et en Syrie par l'Union des Églises protestantes arméniennes du Proche-Orient. Ce temps de découverte et d'échange se vit régulièrement entre les membres de la communauté ACO appelée le Fellowship. Petra et Eric ont souhaité témoigner des projets de la communauté protestante d'Anjar, dans la plaine de la Bekaa.

Partant de Beyrouth le dimanche matin, nous arrivons à Anjar pour le culte des récoltes. La communauté arménienne locale s'agrandit pour ce jour de fête: des personnes venues de la capitale, des personnes âgées de la maison de retraite de Bourj Hammoud (le CAHL), des familles et des amis rendant visite à leurs proches. Tout ce monde se retrouve à la fin du culte autour d'un café devant l'église. C'est un moment pour se rencontrer et partager des nouvelles. Nous faisons connaissance avec les membres de la paroisse et les enseignants de l'école protestante. À la fin du culte, les fruits et légumes qui ont décoré généreusement l'église sont chargés dans des minibus et iront enrichir les menus du CAHL pour ses 126 résidents.

Nous avons ensuite l'occasion de visiter l'école protestante avec Hagop Akbashian, directeur et pasteur. L'éta-



Nanor Kelenjian-Akbashian.

© E. Faure

blissement accueille des élèves de la maternelle jusqu'au collège dans un site composé de plusieurs bâtiments, au milieu de beaucoup d'espace et de verdure. Depuis peu, une serre accueille des plantations. L'école développe un projet d'éducation à l'environnement par des plantations dont tous les élèves prennent soin.

Nanor Kelenjian-Akbashian, l'épouse du pasteur, est depuis 2016 responsable de la direction de l'internat. ● ● ●



Secondary school.

© E. Faure

● ● ● Cette année, il accueille 40 filles et 47 garçons dans deux bâtiments séparés. Les élèves vont à l'école à partir de 7h30 le matin et passent l'après-midi dans l'internat, entourés de 23 employés. À côté de l'enseignement, il y a des activités scolaires, sportives et musicales, le travail du bois, des activités manuelles, du jardinage... Le projet pédagogique s'affiche sur les murs et témoigne de belles valeurs, ce qui n'empêche pas le contrôle de l'établissement par l'État libanais. Certains week-ends, les familles, dont la plupart viennent de la capitale, peuvent rendre visite aux élèves.



Sur les hauteurs d'Anjar.

© E. Faure

La visite d'Anjar et ses alentours nous permet de mieux découvrir cette localité de culture arménienne fondée en 1939. Elle se trouve à mi-chemin entre Beyrouth et Damas, entourée de champs qui témoignent d'une agriculture très diverse et sont munis d'un système d'irrigation mis en place par la population arménienne à son arrivée, pour rendre le site habitable et prospère.

Les Arméniens d'Anjar sont les descendants de rescapés du génocide de 1915 qui s'étaient réfugiés dans un premier temps dans les montagnes de Musa Dagh, l'actuel Iskenderum en Turquie. Malheureusement, il fallut à nouveau fuir en 1938, la France ayant cédé ce territoire syrien à la Turquie. Ce sont donc les autorités françaises qui installèrent ces réfugiés

arméniens à Anjar, dans un camp tout d'abord, puis en créant des « French Houses », des petites maisons d'une pièce ou deux avec un ajout pour les sanitaires. La petite ville s'est développée principalement en deux parties, une partie arménienne protestante autour de l'église et de l'école et une partie arménienne orthodoxe autour de leur église et des structures communautaires. Un site archéologique

de la dynastie arabe des Omeyyades se trouve en bordure de la ville, probablement à l'emplacement d'un site gréco-romain.

Un membre de la paroisse, par ailleurs employé municipal, nous conduit sur un chemin pentu au-dessus d'Anjar. Nous arrivons sur une zone qui a été reboisée de pins grâce à l'aide financière de la Corée du Sud. Avec d'autres personnes, notre guide a commencé des plantations de légumes sur ce coteau : elles étaient malheureusement trop appréciées des animaux sauvages ! Depuis peu, il a privilégié les fraises qui font notamment le plaisir des élèves de l'internat. Le site est exemplaire et rare pour le Liban, en ce qui concerne le respect de l'environnement. La vue sur la ville et la plaine est belle et nous permet un regard sur un lieu d'avenir, dont les débuts, il y a 80 ans, n'étaient pourtant pas si prometteurs. ■

Petra Magne de la Croix

Le Schweizerischer Hilfsbund, Sœur Hedwig et Anjar

L'histoire de Anjar est étroitement liée au Schweizerischer Hilfsbund et la présence de Sœur Hedwig Aenishaenslin et de deux autres Sœurs protestantes.

Sœur Hedwig a découvert à Anjar une population pauvre, souffrant de sous-nutrition, sans espoir, manquant d'eau potable, d'électricité, de chemins praticables. Elle s'est installée parmi les pauvres, dans une « French House » et a commencé à aider la population par la fourniture de médicaments, des conseils et des formations en agriculture, l'éducation à l'hygiène. À cela se sont ajoutés des cercles bibliques pour les filles et les femmes, une aide pour le catéchisme dans la communauté. Sœur Marie rejoint Sœur Hedwig, et la construction des bâtiments de l'école et de l'internat

commence en 1947 avec l'aide du Schweizerischer Hilfsbund.

Suite à la demande de l'Église protestante arménienne, Sœur Hedwig prend la direction de l'école qui a été installée dans un premier temps dans l'église. Les maisons des deux Sœurs ont été agrandies, et une première maison missionnaire est créée. En 1952, l'école se développe et prépare jusqu'au baccalauréat. Une autre sœur, Hanna Nitschke, rejoint la communauté pour diriger la polyclinique d'Anjar. Des aides financières, matérielles et personnelles continuent à arriver de la Suisse et de nouveaux bâtiments sont inaugurés. En 1955, le premier internat ouvre ses portes. Un bâtiment pour garçons est construit en 1961, une cuisine centrale pour les élèves, et en 1962

un bâtiment pour les filles a complété l'ensemble. En 1967, la construction d'une station d'épuration d'eau a été construite avec l'aide de « Brot für die Welt ». Une autre sœur, Alice Ulmer, est arrivée à Anjar pour donner des cours de religion, de catéchisme, de travaux manuels et des formations pour les femmes. Les trois Sœurs, Hedwig, Marie et Hanna, âgées, finiront par quitter Anjar, et c'est l'Union des Églises protestantes arméniennes qui prend la direction de l'école.

Actuellement, c'est le pasteur Hagop Akbashian qui en assure la direction. La polyclinique est dirigée par la fondation arménienne Karagoesian. Le Hilfsbund continue toujours de soutenir financièrement le travail à Anjar, notamment l'accueil des réfugiés syriens arrivés ces dernières années.



Au Nicaragua, la formation à distance continue

par Valérie Thorin

Loin de sa sphère habituelle d'intervention, c'est-à-dire l'Afrique, le Service protestant de mission – Défap soutient, avec l'aide de l'UEPAL, un projet en Amérique du Sud et plus précisément au Nicaragua : le développement d'un laboratoire informatique pour la formation à distance des étudiants au sein du Centre inter-ecclésial évangélique d'études théologiques et sociales (CIEETS) de Managua, la capitale nicaraguayenne.

Le financement est reconduit en 2020, afin que soit finalisée cette structure extrêmement utile à tous les jeunes. En effet, dans ce pays l'un des plus pauvres du continent, les moyens de transport sont coûteux, et nombreux sont les étudiants - toutes filières confondues - à habiter loin des établissements d'enseignement. En revanche, le réseau internet national est excellent, ce qui a permis de lancer des formations à distance, ainsi qu'une bibliothèque virtuelle. Bien sûr, il ne s'agit pas de laisser chacun se débrouiller seul avec ses cours, mais plutôt, grâce au réseau des antennes régionales du CIEETS, de compléter l'enseignement formel en constituant et animant des groupes locaux, comme il en existe à Jinotepe, dans le département de Carazo ou à Matagalpa, deux villes moyennes et de développer l'interactivité.



Étudiants.

© Défap

C'est cette « philosophie » qui a d'ailleurs contribué à la création du CIEETS en 1986, à l'initiative du pasteur baptiste Benjamin Cortés, en collaboration avec une vingtaine d'Églises et avec le soutien du théologien protestant missionnaire Georges Casalis. Le pasteur Cortés avait grandi dans un village de la campagne où il avait puisé son idéal communautaire. Il donnait une grande signification spirituelle aux liens de solidarité permettant de faire face aux difficultés économiques. Il avait aussi appris, dans ses années de jeunesse, la dimension éducative de la Bible à travers des groupes d'étude pour toutes les tranches d'âge et par la prédication. Il avait à cœur de sensibiliser les membres de sa communauté à l'importance de la vocation dans ce monde qui devenait « global ».



Étudiants.

© Défap

Georges Casalis était à cette époque pasteur de l'Église réformée de France et professeur à l'Institut protestant de théologie de Paris (IPT). C'est lui qui avait trouvé le premier soutien financier solidaire, à savoir celui du Défap, pour l'achat d'un terrain situé au centre de Managua, sur la Plaza del Sol. Ce lieu était doté d'une grande maison et d'un espace permettant de construire des salles de classe. Un an plus tard, Georges Casalis, président des Comités de solidarité avec le Nicaragua, est mort à Managua, où il avait été invité à donner un cours.

L'établissement offre aujourd'hui la possibilité de faire des études de théologie avec un programme de licence étalé sur cinq ans et une maîtrise en deux ans, conduisant au pastorat. Ces études peuvent bien sûr être conjuguées avec les sciences sociales, économiques et environnementales, car le CIEETS oriente désormais ses activités sur la reconstruction des communautés rurales détruites par les années de conflit interne. Ses différents programmes de formation au développement durable et holistique sont tous sous-tendus par une prise de conscience renforcée des enjeux écologiques.

Son cycle d'éducation populaire propose des programmes d'études bibliques, de formation à la responsabilité et au leadership, ainsi que des formations ponctuelles liées à des thèmes d'actualité. Chaque année, 1500 personnes de toutes confessions, dont une majorité de femmes, viennent y prendre des cours. L'équipe des enseignants est composée de professeurs nicaraguayens, mais également d'invités venant des États-Unis, d'Allemagne, des Pays-Bas et également de France. En effet, le professeur d'Ancien Testament Corinne Lanoir s'y rend régulièrement tous les ans pour y dispenser ses cours. ■



Solidarité contre la violence domestique

par Robin Hill



(ci-dessus) Participants à un cours sur la violence domestique.
(ci-contre) Parler de la stratégie possible pour surmonter la violence à l'égard des femmes.



(ci-dessus) Un modérateur parle de la violence domestique. Des cours comme celui-ci sont dispensés par SAWO en collaboration avec BCCM.

Photos: © H. Heine

La violence sexuelle et domestique est répandue en Indonésie et en Malaisie, mais on en parle peu. L'histoire d'un viol en Malaisie montre les conséquences que peut avoir ce tabou et comment des personnes -avec le soutien de Mission 21- ont le courage d'y faire face.

C'était un après-midi de printemps à Kota Kinabalu. Sabah, S., 14 ans, était seule à la maison, lorsque son oncle W. a sonné. Peu après qu'elle l'ait laissé entrer, il a commencé à la harceler. Puis, il a emmené sa nièce dans sa chambre et l'a violée. Aujourd'hui, l'agresseur de 24 ans est en prison. Mais le chemin vers sa condamnation a été long.

Lorsque la famille de la victime a appris l'incident, elle a eu peur de porter plainte. Le jeune agresseur avait lui-même une fille de deux ans et une femme enceinte, qui auraient dû se débrouiller sans le père de famille en cas de condamnation. En plus, l'oncle de S. était pasteur et membre du conseil d'administration de la BCCM («Basel Christian Church of Malaysia»), une Église partenaire de Mission 21. Heureusement, la jeune pasteur Myrine a entendu parler de ce cas tragique et n'a pas voulu que cette histoire soit passée sous silence, même si le coupable était son supérieur hiérarchique.

Myrine était sensibilisée au sujet, parce que peu de temps auparavant, elle avait validé une formation proposée par Mission 21 sur le thème de la violence familiale.

Finalement, elle a réussi à persuader les parents de la fille de porter plainte. Le jeune homme a été arrêté le lendemain. Il a avoué le crime et a été condamné à 12 ans de prison.

Avec courage et persévérance

« En tant que jeune femme célibataire, il n'est pas facile ici à Sabah de témoigner d'une telle situation dit Myrine, je suis d'autant plus soulagée maintenant ». Les deux familles continuent à avoir besoin d'un soutien psychologique professionnel.

Souvent, les conséquences de la violence sexuelle sont embarrassantes : afin d'établir la justice pour leur fille, les parents de S. ont dû dénoncer un membre de leur propre famille et l'ont délibérément mis, lui et sa famille, dans une situation difficile. Par conséquent, de nombreux actes similaires restent secrets. Les autres raisons de ce silence sont les relations patriarcales, l'absence d'une prise de conscience de nombreuses femmes en raison de leur manque d'éducation et, surtout, leur dépendance économique vis-à-vis de ces criminels. Les réseaux de femmes soutenus par Mission 21 aident à surmonter ces conditions injustes.

La sensibilisation comme solution

Mission 21 soutient divers projets à deux niveaux : d'une part, la formation du personnel chargé de l'aumônerie et de la prise en charge des victimes de violence est engagée, à la faculté de théologie de l'université chrétienne (UKDW) de Yogyakarta, en Indonésie. D'autre part, des ateliers et campagnes de sensibilisation proposés par le SAWO («Sabah Women's Action-Resource Group») sensibilisent à la justice entre hommes et femmes et contre la discrimination. La Commission des femmes de l'Église de la BCCM collabore avec le SAWO dans le cadre de ces ateliers. Étant donné que la justice ne peut être réelle qu'avec la participation des hommes et des femmes, il existe également des cours de formation pour les hommes «acteurs».

« Notre travail sensibilise les gens aux problèmes et leur apprend à faire face aux situations de violence », dit Myrine. L'approche courageuse de la jeune pasteur est la preuve, que cette sensibilisation peut faire la différence dans les situations graves de violence domestique. Les personnes sont activement encouragées à développer une plus grande solidarité contre la violence à l'égard des femmes et des enfants. ■

Protéger la langue et la culture des Apurinã

par Jean-Luc Hauss

Le peuple des Apurinã vit sur les rives du fleuve Purus en Amazonie. Avec l'ELM-Hermannsburg, nous soutenons le projet de l'Église luthérienne au Brésil, qui encourage la transmission de sa langue et de sa culture. Un projet qui vise aussi à conseiller ce peuple indigène dans des questions de droit, de formation, de santé et de continuité.

Le peuple des Apurinã

Les Apurinã sont un peuple nomade qui vit le long du fleuve Purus dans les États de l'Amazone et du Rondônia. La fondation nationale pour la santé (FUNASA) estime qu'ils sont environ 7 000. Ils sont socialement organisés en deux groupes : Xuapurunery et Metumanety. La grande différence entre les deux sont les habitudes alimentaires. Les Metumanety, par exemple, ne mangent pas une certaine sorte de porcelet des bois, alors que le « nambum », un genre d'oiseau, est interdit aux Xuapurunery.

Actuellement, une partie du peuple Apurinã est bilingue, le portugais étant dans la plupart des communautés la langue principale. Quelques familles parlent exclusivement le portugais, d'autres maîtrisent peu cette langue.

La disparition de la langue des Apurinã est un processus sournois : au lieu d'une mort subite, ses locuteurs adaptent leur langue et leur culture à la société environnante, souvent sous la contrainte ou la violence. L'État brésilien devrait proposer une formation scolaire bilingue (en apurinã et en portugais), mais ne le fait pas.

Le programme d'accompagnement est porté par le COMIN (Conseil missionnaire des Indiens de l'Église évangélique luthérienne au Brésil). Il comprend des actions dans le domaine de la formation, de la santé et de l'ethnodurabilité.

Par l'étude de la langue et la collecte de données, il a été possible d'élaborer un matériel didactique en langue apurinã (lexique, grammaire, récits, etc.) et ainsi de la faire revivre à l'oral et à l'écrit.

Activités concrètes

C'est par des ateliers que la langue et les connaissances traditionnelles sont transmises et permettent de préserver la culture, en générant même quelques revenus. Chaque année, un atelier linguistique réunit environ 70 participants pendant deux semaines : des enseignants indigènes et des anciens découvrent ou se re-familiarisent avec la langue, avec l'alphabet, la grammaire et sa pratique orale.

Des ateliers de poterie et de vannerie sont organisés chaque année sur deux semaines et rassemblent entre 20 et 30 personnes. Une fois par an a lieu également un atelier pour



© Photo : ELM-Hermannsburg

apprendre les techniques de pêche traditionnelle. Ces ateliers permettent de parler la langue apurinã et de transmettre la culture et l'organisation traditionnelle des activités. Ils contribuent ainsi à préserver l'identité indigène et à dégager des revenus par la vente d'objets artisanaux traditionnels.

Les projets proposés par la COMIN sont validés par les Apurinã eux-mêmes. La coordinatrice et linguiste Ana Patricia Chaves Ferreira réunit tous les trois ans les 58 dirigeants des 32 communautés apurinã pour une rencontre, où les projets en cours sont évalués et les nouveaux discutés. Elle organise également des rencontres avec les responsables des communautés pour aborder la question de leurs droits, particulièrement bafoués ces dernières années en raison de la recrudescence de la déforestation et des activités minières.

L'ELM-Hermannsburg soutient le travail d'Ana Patricia Chaves Ferreira avec l'aide de l'UEPAL. ■

Indonésie - pays aux multiples facettes, cultures, religions...



Photos : © Enno Strobel

Avec ses 268 millions d'habitants, l'Indonésie est le 4^e pays le plus peuplé du monde, la 3^e démocratie en nombre d'habitants et le 1^{er} pays à majorité musulmane en chiffres absolus.

Avec 10% (7 % de protestants), les chrétiens représentent la minorité la plus importante de l'archipel comptant plus de 13 000 îles, dont plus de 900 qui sont habitées. C'est une minorité active et reconnue. Plusieurs des Églises partenaires de l'UEPAL sont engagées dans des initiatives interreligieuses en faveur de la paix et du plaidoyer pour les droits des femmes.

J'ai eu l'occasion de visiter les îles de Java et de Bornéo, plus précisément les projets soutenus par notre partenaire *Mission 21* en décembre dernier.

Il serait un grand plaisir pour moi de partager mes impressions nombreuses et riches avec vous : en paroisse, consistoire ou inspection !

Un projet en Indonésie figurera à nouveau dans le « carnet de solidarité 2020 ».

Demandez une animation par téléphone au 03 88 25 90 30 ou par courriel mission@uepal.fr

Enno STROBEL
responsable du service Mission

> Abonnement 2020

annuel à l'église missionnaire :

individuel pour 4 numéros : 5€

collecté pour 4 numéros : 2,50€ à partir de 10 exemplaires

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Nbre d'exemplaires _____

Adresse facturation _____

Le paiement est à libeller à l'ordre de : **Le Messager-Mission** et à renvoyer à : **Service Mission**, 1b quai St Thomas, BP 80022, 67081 Strasbourg cedex - mission@uepal.fr

Pour une célébration interreligieuse

Louange et gloire à Toi, celui qui est, qui était et qui vient, Plein de miséricorde et source de toute paix, Nous Te prions en union avec tous les Hommes de bonne volonté. Comme eux, nous sommes des marcheurs, qui, à travers les déserts de la vie, Ont soif d'une eau sans cesse jaillissante. Nous croyons que cette EAU VIVE existe: c'est Toi. Ensemble, nous t'adorons.

*Jérusalem est un port de l'éternité.
Le Mont du Temple un immense navire,
un magnifique bateau de plaisance.
Des hublots du Mur Occidental guettent
de joyeux saints en partance.
Hassidim sur le quai agitant les
mains, criant bon voyage!
Jérusalem est toujours en train
d'arriver et de partir.
Les barrières les quais les
policiers les drapeaux
Le mât érigé des églises les mosquées
la cheminée des synagogues
Et les canots de psaumes et
la vague des collines.
Un son de corne annonce un autre départ.
Les matelots de Yom Kippour en blancs
uniformes grimpent sur les échelles
et les cordages de prières sûres.
Et le commerce et les portes et les coupoles
d'or: Jérusalem est la Venise de Dieu.*

Yéhuda Amichai

*Ecoute, ô bien-aimé!
Je suis la Réalité du monde, Le
centre et la circonférence.
J'en suis les parties et le tout.
Je suis la Volonté établie entre le ciel et
la terre, je n'ai créé en toi la perception
que pour être l'objet de Ma perception.
Si donc tu Me perçois, tu te perçois toi-même,
mais tu saurais Me percevoir à travers toi.
C'est par Mon œil que tu Me vois et
que tu te vois, ce n'est pas par ton*



© Viola Wehrhahn/pixelio.de

*œil que tu peux Me concevoir.
Bien-aimé, tant de fois t'ai-je appelé,
et tu ne m'as pas entendu!
Tant de fois me suis-je à toi
montré, et tu ne m'as pas vu!
Tant de fois me suis-je fait douces effluves,
et tu ne m'as pas senti, nourriture
savoureuse, et tu n'as pas goûté.
Pourquoi ne peux-tu m'atteindre à
travers les objets que tu palpés?
Ou me respirer à travers les senteurs?
Pourquoi ne me vois-tu pas?
Pourquoi ne m'entends-tu pas?
Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?
Pour toi, mes délices surpassent tous
les autres délices, et le plaisir que je te
procure dépasse tous les autres plaisirs.
Pour toi, je suis préférable à
tous les autres biens.
Je suis la Beauté.
Je suis la Grâce.
Je suis plus près de toi que toi-même,
que ton âme, que ton souffle.
Bien-aimé, allons vers l'union.
Allons main dans la main.
Entrons en la présence de la Vérité,
qu'elle soit notre seul juge et imprime
son sceau sur notre union à jamais.*

recueil « Turjumân al-Ashwâq »

MÉDITATION

Aussitôt, le père de l'enfant s'écria : « Je crois, viens en aide à mon incrédulité ! »

Mc 9,24 – mot d'ordre de l'année 2020

Il se passe des choses entre le ciel et la terre, qui sont effectivement incroyables ! L'évangile selon Marc, ici, décrit assez exactement la symptomatologie d'une crise d'épilepsie. Qu'au temps de Jésus on ait associé ce phénomène à un mauvais esprit est compréhensible. Qu'il arrive à guérir l'enfant par la prière est étonnant. Que les disciples n'aient pas réussi est rassurant pour moi !

*Cette scène est violente et troublante. Le père est en panique, sent le risque mortel de ces convulsions sauvages. Il est affolé face à la situation, désespéré quant à l'avenir de son enfant qu'il aime et qu'il veut protéger à tout prix. Il est en détresse. Il est déchiré entre l'espoir aussi irréaliste soit-il que Jésus puisse changer la donne et les chances réelles que son fils soit effectivement guéri, déchiré entre le Fils de l'Homme et l'utopie :
« Je crois, viens en aide à mon incrédulité ! »*

Finalement, la guérison survient, la crise est passée, en tout cas, le calme après la tempête, un silence, une paix bizarre, que les gens ont du mal à comprendre, à croire. Ce que Jésus a réussi à faire est rapproché dans un premier temps à la mort - comme si la seule conséquence de la violence pourrait être la mort. Mais il n'en est rien. Le Christ a transformé la violence en paix saine. L'enfant est épuisé, mais délivré de ses souffrances.



© Dieter Schütz

Il ne sert à rien de spéculer sur ce qui s'est réellement passé. Il serait trop banal de simplement dire : « Rien n'est impossible à Dieu », voire de répéter platement et naïvement le « Rien n'est impossible à celui qui croit » détourné. Relevons plutôt qui fait quoi dans cette relation triangulaire entre Dieu, le père et l'enfant.

Contrairement à d'autres épisodes de guérison, Jésus, à la demande du concerné, ne répond pas « Va, ta foi t'a sauvé ! » Le père, déçu de ce que les disciples n'aient rien pu faire, vient voir le chef. Si quelqu'un peut faire quelque chose, c'est lui... « Si... » Il reste un doute. Et sur ce doute se développe un échange intéressant. « Tout est possible pour celui qui croit » répond le Christ. Aurait-il ainsi chargé le père de toute responsabilité ? Tu n'as qu'à croire, et ton fils sera guéri ! Le père lui réplique, dans une authenticité remarquable : « Je crois, viens en aide à mon incrédulité ! » Il y a tout et rien dans cette supplique. Il y a la volonté forte et la chair faible. Il y a la foi et le doute. Il y a la conviction et l'aveu de faiblesse. « Sans toi, je n'y puis rien. Même pas -surtout pas- croire ! »

Dans cet aveu se révèle finalement la vraie foi, la vraie prière, la vraie conscience. Je n'y peux rien seul et je n'y dois rien seul. Dieu est avec moi !

Le fait d'oser y aller malgré le doute, le fait de demander malgré la chance minime, le fait de croire malgré l'incrédulité l'a mené loin.

Nous ne saurons jamais si l'enfant a été réellement et définitivement guéri. Mais nous savons que cet homme a été transformé par cette rencontre et cette expérience, transformé avec sa descendance, jusqu'à nos jours.

Et c'est ainsi que nous pouvons commencer cette nouvelle année, malgré le doute de ce qu'elle peut bien nous réserver, en confiance. Ce n'est pas notre prière qui change les choses, mais la prière de Dieu pour nous qu'il adresse en réponse à la nôtre. Sa paix est avec nous !

Enno Strobel